

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie-Alice BONDALLAZ

Princesses romandes : Adelaïde de  
France, femme de Conrad le Guelfe

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1941, tome 40, p. 222-224

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# PRINCESSES ROMANDES

*Sous ce titre, Madame A. M. Bondallaz-Enneveux publie dans la « Liberté » de Fribourg des portraits de souveraines médiévales qui vécurent en terre romande : sainte Clotilde, la reine Teutberge, la duchesse Adélaïde de France... C'est avec plaisir que nous y cueillons de nombreux traits qui se rapportent à St-Maurice. Aussi nous permettons-nous de reproduire dans notre revue la dernière biographie que l'auteur consacre à*

## **Adélaïde de France, femme de Conrad le Guelfe**

Ouvrons le beau missel carlovingien où, parmi les enluminures, est écrite la vie de nos rois de Bourgogne, qui jeta tant d'éclats : nous y verrons le nom de nos princesses romandes.

La première lettre ornée que nous rencontrons est un A : Adélaïde, du sang de France le plus pur, fille de Robert le Fort, tige des Capétiens, et par sa mère, petite-fille de l'empereur Louis le Débonnaire.

L'arc cintré d'or avivé de carmin encadre un fond bleu où tremblent des cierges, parmi les lourds piliers d'une église très vieille, dont la coupole est semée d'étoiles : c'est la basilique de Saint-Denis. A l'autel, se tient l'archevêque dans sa dalmatique blanche, et devant lui, appuyé à la barre de l'A comme à une balustrade, agenouillé sur des coussins d'azur crépinés d'or, un chevalier tout en argent tourne sa tête ronde à la crinière noire vers la forme inclinée à son côté parmi les plis nombreux du grand manteau incarnadin, comme un bouquet de glaïeuls roses : c'est Adélaïde, qui met ses longs doigts blancs sur le poing robuste du loup de Bavière, Conrad le Guelfe, son époux.

Dans les forêts du Nordgau, où le vent fait chanter la harpe des sapins, parmi le murmure des sources, vivaient ces durs seigneurs à qui l'empereur Charlemagne avait donné jadis sa sœur en mariage, Irmentrude. Leur ancêtre Isembart, vainqueur du roi Tassilon de Bavière, avait été fait duc de ces contrées et beau-frère de l'empereur. Ils y bâtirent des villes et protégèrent les habitants contre les Barbares et les bêtes féroces. Ils avaient, dans leurs chasses d'hiver, à grands coups d'épieu, tué tant de loups que ce nom leur était resté. Le fils d'Irmentrude et d'Isembart fut le premier de ces Wolfes ou Guelfes, et ce nom a marqué leur race.

De leur gros bourg de Ratisbonne, tout plein d'églises et de couvents, deux colombes s'étaient envolées vers le palais d'Aix-la-Chapelle : Emma, pour épouser Louis le Germanique, et Judith aux yeux noirs, pour s'en aller charmer la vieillesse du pauvre Débonnaire.

Veuve, et mère d'un roi enfant, elle avait appelé près

d'elle ses deux frères, Conrad et Hugues, laissant l'aîné, Henri, à ses châteaux et à ses chasses : c'est lui qui est la tige de la maison de Bavière qui règne encore aujourd'hui.

Conseillers de l'impératrice-mère et du jeune roi, Hugues et Conrad se firent une telle renommée de prud'homme et de valeur que l'empereur Louis II, en guerre contre le duc-Abbé Hucbert, ne trouva pas de cœur plus intrépide, de main plus solide ni plus pure, que ceux du fils de ce Conrad, appelé comme lui, et déjà comte d'Auxerre, pour rompre l'enchantement qui rendait invincible l'inferral duc-Abbé. Conrad, vainqueur, prit sa place en Transjurane, dans le palais des patrices, à Orbe, et dans la stalle abbatiale de Saint-Maurice d'Agaune. Mais les moines ont pu y reprendre en paix leurs psalmodies, où se mêlait parfois la voix du nouveau duc-Abbé.

On sait quel bruit avait fait alors, dans les annales de son temps, Hucbert, duc de Transjurane, Abbé commendataire de maintes abbayes en Isle-de-France et en Bourgogne, et résidant de préférence dans la plus belle de toutes, Saint-Maurice d'Agaune.

La vie qu'y menait l'indigne commendataire y soulevait l'indignation des fidèles. Les moines écrivaient aux papes, à l'empereur, des lettres où nous trouvons le récit détaillé de tous ses hauts faits : la clôture violée, et par qui ? Par tous les démons d'enfer, incubes et succubes, qui sont à la suite de l'Abbé ; les salles ouvertes aux plus indignes compagnons de débauche, les chants sacrés interrompus dans le chœur par les incursions des chasseurs, et par des chants profanes, tumultes véritablement infernaux. Tout le pays n'est plus que le théâtre d'une espèce de « chasse maudite », une « Wilde Jagd », ayant quitté les cieus orageux des « Sieben Nächten », pour venir affoler en toutes saisons les humains de la terre.

On le voit passer dans nos vallées, ouragan de chevaux au galop, choc de sabots sur les rochers, cris des chasseurs, abois des chiens, envol du grand manteau abbatial dans le vent de la course, tout droit sur son cheval, les yeux étincelants et le corps serré dans la tunique de cuir brodé d'orfrois, ceinturé d'or et de cuir, botté de cuir, éperonné d'or.

Le pape Benoît III fulmine contre lui et le signale à la réprobation des évêques de France ; il n'en a cure : il fait voler son cheval d'un coin à l'autre de ses Etats, d'Orbe à Saint-Maurice, et jusque sur le Rhin.

Mais qu'importe à son suzerain légitime Lothaire, qui n'a garde de prendre au sérieux les accusations ? Tant que Teuteberge est reine, il tient à ménager sa puissante famille ; mais, dès que Waldrade a repris son empire, avec la faveur de la reine est tombée celle de l'Abbé... Lothaire cesse de fermer les yeux sur les diableries de son beau-frère : il envoie contre lui des troupes pour défendre ses vassaux. Mais nul ne peut arriver à vaincre cet Abbé

démoniaque ; il déjoue toutes les ruses, il fait front de partout et toujours il est vainqueur, ou fugitif sans dommage.

C'est alors que l'empereur envoie le comte d'Auxerre, Conrad, fils des Guelfes de Bavière, et neveu de l'impératrice-mère Judith. Il finit par attirer son adversaire dans les plaines d'Orbe, sur les limites de ses domaines, parmi les défilés du Jura semés d'embûches. Là, le diabolique Abbé est défait complètement dans une bataille décisive : d'aucuns disent qu'il y fut tué, d'autres qu'il s'enfuit dans la plus lointaine de ses Abbayes pour y mourir d'une mort ignorée, mais qu'on veut espérer repentante.

Son vainqueur lui succéda dans ses honneurs et dans ses titres, selon la royale promesse, et c'est ainsi que Conrad le Guelfe est devenu duc de la Bourgogne transjurane et Abbé commendataire d'Agaune.

La résidence ducale est à Orbe, où la duchesse a suivi son époux. Un nouveau feuillet du missel va nous la montrer, sous le plafond aux noires poutrelles baigné dans le demi-jour verdi par le reflet des proches sapinières, et que traversent les rais d'or tombant des hautes fenêtres.

Dans un berceau de chêne, ouvragé comme une orfèvrerie, — car les artisans du pays sont habiles à travailler le bois —, un tout petit enfant est enveloppé d'une étoffe écarlate où s'entrecroisent des bandelettes. Par-dessous le béguin qui enserre ses petits cheveux, ses yeux noirs sont fixés devant lui et plongent leur regard dans les yeux bleus, larges et doux, les yeux bleus de France de la princesse Adélaïde. La mère incline vers l'enfant sa taille ployante au long cou serré dans une guimpe de lin blanc, les plis de sa robe font, autour de ses pieds, des vagues de velours dont les cassures brillent sur le pavé semé de fleurs des champs : pâquerettes, petits œillets pourpres et trèfle incarnat des prairies jurassiennes.

Toute petite à côté d'elle, et toute ronde en son béguin emperlé, une autre Adélaïde regarde, elle aussi, le petit frère qui sera Rodolphe 1<sup>er</sup>, duc de Transjurane après son père, et puis, roi de Bourgogne.

Pour elle, cette petite Adélaïde, elle sera mariée au duc Richard le Justicier, à qui le roi de France a donné l'autre Bourgogne, celle qu'on appelle Cisjurane et qu'on a détachée de l'ancien royaume. Et ce Richard est encore un neveu de l'Abbé-duc Hucbert, puisqu'il est le frère de Boson et de l'impératrice Richilda.

Mais, auparavant, cette enfant réfléchie et douce, et comme nimbée de sainteté, aura dans ses mains le monastère de Romainmôtier, où les moines, hélas ! se relâchent. A peine roi, son frère le lui donnera comme étrennes, et c'est elle qui, plus tard, afin qu'y reflourisse toute l'antique ferveur, en fera don, à son tour, au grand monastère de Cluny.

Les enfants ont grandi, et la duchesse est veuve : Conrad le Guelfe est mort peu d'années après sa victoire, et Rodolphe 1<sup>er</sup> est duc de Transjurane.

Adélaïde gît auprès de son époux, dans le tombeau des ducs, à Saint-Maurice d'Agaune.

A. M. B.